

DIMANCHE 1^{er} FÉVRIER 2026
EN L'ABBAYE D'ACEY
PENDANT LA RETRAITE ANNUELLE

Au début de cette retraite annuelle, mes chers frères moines, nous avons évoqué les Béatitudes en les entendant comme une gamme de huit notes, gamme chantée par Jésus lui-même au tout début de son Sermon inaugural sur la montagne, gamme qui donne le ton à tous ceux qui chantent les Psaumes, puisque le premier d'entre eux commence par le mot *Heureux*, et que les huit Béatitudes sont introduites par ce même mot *Heureux*.

C'est donc la gamme du bonheur évangélique, gamme paradoxale qui module en mineur, puisque Jésus chante la joie étonnante qui vient de la *pauvreté* de cœur, de la *douceur* et des *larmes*, dans une lutte pour la *justice* ; mais la note dominante de cette gamme est la *miséricorde* : ceux qui ont un cœur de pauvre, en effet, sont capables de pencher leur cœur sur la misère des autres, d'où le mot « miséricorde ». La note « *pureté* » qui suit n'est juste, au sens musical du terme, que si elle s'appuie sur la miséricorde ; ainsi pouvons-nous monter à la sensible – qui est la 7^e note avant l'octave – qui veut faire de nous des artisans de *paix*, et l'octave rejoint le cri des *persécutés*, qui est un cri d'espérance.

Dans notre vie, chers frères et sœurs, nous avons tous à entendre cette gamme qui irrite nos oreilles et qui nous paraît sonner faux. Nous avons à l'entendre, mais aussi à la reprendre, ce qui nous arrive tôt ou tard dans nos existences, car, un jour ou l'autre, nous sentons notre pauvreté, nos limites et celles des autres ; des événements, des épreuves et des deuils s'échelonnent au long de nos années ; nous souffrons de l'injustice. Tout cela nous arrache des larmes, mais demandons au Seigneur de miséricorde, de ne jamais nous durcir ou de nous aigrir : c'est sa grâce qui nous donne un cœur de pauvre et qui nous fait pleurer avec douceur, pour devenir nous-mêmes des hommes et des femmes de miséricorde, justes dans leur comportement et capables de répandre la paix autour d'eux.

Quand nous entendons toutes ces notes évangéliques dissonantes, dans le contexte de notre vie monastique selon la Règle de saint Benoît, nous percevons qu'elles nous aident à entrer dans les exigences et la beauté de notre grâce propre. La pauvreté de cœur est pour nous la note de base, puisque dès le Prologue de sa Règle, saint Benoît nous invite à « tendre l'oreille de notre cœur » et à renoncer à notre volonté propre pour vivre selon l'obéissance, comme Jésus qui a été obéissant jusqu'à la mort et la mort sur la Croix, comme le chante l'hymne de la lettre de saint Paul aux Philippiens. Quand nous faisons profession, nous savons que nous n'avons même plus « la libre disposition de notre propre corps ». Cette pauvreté n'est pas une misère ; elle est un choix que Dieu nous inspire et qu'il nous fait aimer de cœur, pour ressentir la liberté d'être à lui pleinement.

Dans le chapitre sur le Père Abbé, qui est le 2^e de sa Règle, saint Benoît fait le portrait des moines qui font la joie du Père qui est aux cieux et du Père Abbé, en lui recommandant d'exhorter « les obéissants, les doux et les patients à faire de mieux en mieux » : trois vertus qui sont d'abord celles de Jésus, « doux et humble de cœur », obéissant à son Père jusqu'à l'insondable patience de sa Passion, tout cela par amour et de son Père et de nous.

Quant aux larmes, elles font partie du climat de la prière intime des moines. Saint Benoît y revient plusieurs fois pour la caractériser. « Sachons-le, écrit-il dans le chapitre sur le respect dans la prière, ce n'est pas dans un flot de paroles, mais dans la pureté du cœur et les larmes de la componction que nous serons exaucés » (ch. 20). Pendant le Carême, nous sommes invités à donner plus de temps « à la prière avec larmes, à la lecture et à la componction du cœur » (ch. 49). Et quand il s'agit de l'église du monastère, la consigne est la suivante : « Si un frère veut prier à part soi – ce qui est l'oraison personnelle – qu'il entre simplement et prie, non à haute voix, mais avec larmes et application du cœur » (ch. 52).

Les larmes monastiques sont imprégnées de douceur et sont liées à cette « pureté du cœur » qui, dans le langage des premiers moines d'Égypte, désigne l'union à Dieu dans une humble et permanente adhésion de l'âme à lui, quoi que l'on fasse. Si le moine est fidèle à ce contact de cœur avec le Dieu qui le cherche et qu'il cherche, il deviendra vite un homme de paix, de cette paix dont parle saint Paul, encore dans sa lettre aux Philippiens : « Que la paix de Dieu, qui dépasse tout ce qu'on peut imaginer, garde votre cœur et votre intelligence dans le Christ Jésus » (4, 7). Une paix que les hôtes et les visiteurs de nos monastères ressentent presque physiquement quand ils nous rejoignent pour un office ou pour un séjour.

Dans la gamme des Béatitudes, Jésus fait son propre portrait, mais il dessine aussi celui de chacun de ses disciples, de chacun des baptisés. Il faut du temps pour que nous lui ressemblions, de la souffrance, de la patience, mais les recommandations de saint Benoît dans sa Règle, notamment dans le chapitre sur l'humilité, nous donnent une justesse d'oreille et de cœur, pour laisser l'Esprit Saint chanter en nous le bonheur étonnant des Béatitudes. Amen.